Chapitre 3 : Hiérarchie

Par Shalambarzak

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

« To

« Tout homme aime mieux donner des ordres qu'en recevoir. »
- Baruch Spinoza

« J'ai le droit d'exiger l'obéissance, parce que mes ordres sont raisonnables. »

- Antoine de Saint-Exupéry

Tant de vie ! Beaucoup plus qu'il ne l'avait cru. Cela lui rappelait une phrase du célèbre livre de Bram Stoker, Dracula.
« *Des rats ! Par dizaines, par centaines, par milliers… Et chacun d'eux une vie distincte.* »
Ou quelque chose dans ce genre, comme pour beaucoup d'autres choses, son souvenir n'était pas exact. Il s'inquiétait d'ailleurs quelque peu à ce propos, normalement, sa mémoire sémantique n'aurait pas du être touchée en même temps que sa mémoire épisodique, et la sélectivité de ces oublis était assez troublante.
De nombreuses personnes arrêtaient leur activité à leur passage pour mieux l'observer. La vie au Camp Darwin était loin d'être oisive et il y avait toujours à faire, mais ce n'était pas si souvent que l'on recevait un nouvel habitant, surtout de l'allure de Ash Twilight. Contrairement à sa volonté de passer aussi inaperçu que possible, il allait devenir un événement pour la communauté, et encore plus qu'il ne l'aurait imaginé. Peut-être même trop à son, goût.
Il observait consciencieusement les environs, tandis que la sentinelle faisait le ménage devant eux pour qu'ils puissent passer le plus vite possible. Le « quartier » dans lequel se trouvait la tente médicale devait être l'un des plus populeux, et servait également à la préparation de la tambouille s'il en jugeait par les odeurs de nourriture qu'il captait- ce qui lui rappela qu'il n'avait rien de mangé de consistant depuis trop longtemps, et que ce colonel aurait pu avoir la délicatesse de le laisser se sustenter avant de requérir sa présence aussi vite.
Enfin, s'il avait essayé d'ouvrir la mallette, cela n'avait rien d'étonnant.
Le long des 'rues' qu'ils empruntaient, il se rendit compte que le camp avait été bâti sans grand ordre, du moins, les extensions basées sur les ruines d'un ancien village qui avait servi

de fondation. Taudis et reliquats de bâtiments se succédaient en formations asymétriques, et il se doutait que l'on n'avait pas organisé les choses afin de maximiser le rendement. Cela lui rappelait un discours de Platon dans la République (tome II pour être précis), mais il le jeta aussitôt aux oubliettes avant de s'endormir lui-même.

Bien entendu, ce n'était pas si surprenant, le camp avait du être bâti dans l'urgence, dès, que, il ne savait pas encore comment, une population suffisante s'était retrouvée rassemblée au bon endroit.
A un moment il fut étonné d'entendre un glougloutement liquide régulier, jusqu'à la sentinelle les fasse longer une berge- un ruisseau coulait au centre du camp ! Depuis l'antiquité, ce genre d'endroit était le préféré pour bâtir des villes. La proximité de l'eau, en plus d'être rassurante, permettait d'être quasiment autonome. Il ne devait plus y avoir autant de poissons qu'avant, mais cela permettait de faire fleurir des potagers un peu (trop) partout, et de se ravitailler en eau vive facilement. C'était presque miraculeux de trouver un cours d'eau de si faible importance qui ne soit plus qu'une petite vallée sèche au milieu d'une zone en cours de désertification. Peut-être y avait-il encore de l'espoir de ce côté-là ?
Ils croisèrent encore plusieurs 'lieux' d'habitations, toujours sous le regard des autochtones qui le toisaient sans qu'il leur rende leurs regards. Il aurait tout son temps pour faire leur connaissance plus tard ; et il en avait besoin d'en savoir plus. Le soldat qui l'escortait ne semblait absolument pas désireux de tailler une bavette avec lui. Peut-être son aspect le rebutait-il d'avance de poser des questions, ou seul le colonel s'était réservé cette faveur ?
Ils finirent pas déboucher dans un secteur qui se trouvait franchement à l'écart du reste du camp. Il y avait une sorte de no man's land au sol presque totalement nu, qui entourait un grand espace rectangulaire protégé par de grandes palissades faites de rondins au bout pointu, à l'instar des anciens campements de campagne romains. Où avaient-ils trouvé tout ce bois ? C'était un véritable massacre à l'heure où la flore périclitait de plus en plus.
Et cette isolation symbolique ne présageait rien de bon. Son impression se confirma une fois qu'ils eurent passé l'entrée après un bref signe à l'attention du garde posté là, les militaires s'étaient réservés les meilleurs morceaux. Ici, il n'y avait aucune tente : rien que des constructions solides, en préfabriqué, même si pour la plupart elles n'étaient qu'à peine au-dessus de ce qu'on aurait pu trouver dans un latifundio. Du moins, lorsqu'il y en avait encore qui tenaient debout…
On trouvait même certaines bâtisses faites en partie de pierre ou de béton. Le bâtiment qui trônait au centre consistait en un préfabriqué de conception militaire, certainement ce qu'on pouvait espérer trouver de mieux ici. Deux sentinelles étaient postées près de cette construction qui restait quand même très moche. Ash nota mentalement, dans un coin qu'il espérait encore sauf de sa mémoire, tous les efforts qui étaient faits pour donner l'illusion d'un ordre établi et stable.
Le colonel Maverick n'était peut-être pas un si mauvais bougre que cela. Sur ce point, sans le savoir, il aurait de nombreuses occasions de mettre en berne cette assertion.
« Qui c'est, celui-là ? fit l'une des sentinelles en dévisageant le psychologue.
- Celui qu'on a ramené du désert il y a quelques jours, expliqua son escorte.
- Oh ! s'exclama l'autre avec une moue surprise. Il était tellement mal en point que je croyais qu'il avait clamsé. »
Puis, avisant la taille de Ash et considérant que sa formule n'était pas le parangon de la politesse :

« Sauf votre respect, bien sûr, monsieur. (avec un ‘monsieur’ un peu dubitatif).
- Il n’y a pas de mal, le rassura Twilight avec un geste apaisant de la main. Je n’aurais pas moi-même parié un kopeck sur mes chances de survie. J’ai vraiment de la chance d’être tombée sur Eléonore Kuchta. »
Le regard du soldat s’éclaira.
« Ah, ça, pour sûr, c’est un chouette brin de femme ! Tout le monde l’apprécie, au camp. Beaucoup lui doivent la vie. Un véritable ange faite femme, si vous voulez mon avis. On est rudement bénis de l’avoir avec nous.
- Sans elle, on aurait du m’amputer le pied, renchérit l’autre sentinelle. Et Dieu sait que c’est pas avec une jambe de bois que j’aurais fait de vieux os ici.
- Je crois qu’on pourrait passer toute la journée à dresser la liste de ce qu’elle a fait pour nous, coupa un peu sèchement le soldat qui l’avait arraché de sa paisible retraite. Je crois aussi que le colonel aimerait recevoir le plus vite possible ce… Monsieur.
- Ben, ça, je ne sais pas, rétorqua l’un des deux gardes. Tu sais bien, Miles, quand il est train de faire l’inventaire général de nos ressources qu’il aime pas trop être dérangé, et il ne veut pas que quelqu’un d’autre s’en charge. »
Ledit Miles regarda de biais ce psychologue qu’il avait eu la charge d’amener jusqu’ici. Il avait reçu la consigne de faire cela… Et rien de plus. Pas besoin de verser dans l’excès de zèle, surtout s’il devait subir ce faisant l’ire de son supérieur. Et au contraire, il voulait s’attirer ses bonnes grâces continuelles pour qu’il puisse avoir pleine confiance en ses capacités de second.
« A vous de voir, prof. Il avait l’air vraiment pressé de vous voir, après, ce n’est peut-être pas la meilleure idée de lui demander un entretien maintenant. C’est vous qui voyez. »
Et, ayant dit, il alla vaquer à ses occupations sans lui accorder une once de plus d’attention.
Ash s’en référa aux deux militaires restants.
« Qu’est-ce que vous me conseilleriez ? » leur demanda-t-il avec franchise.
Les deux hommes s’entre-regardèrent, étonnés qu’un ‘prof’ prenne la peine de savoir leur avis.
« Puisque vous posez la question, finit par répondre l’un, moi je dirais que c’est plutôt pas la meilleure idée de l’année.
- Pas mieux, agréa l’autre. Le colonel n’est pas bon à vivre quand il pique une de ses crises. Ce n’est pas le mauvais homme en temps ordinaire, mais avec tout ce qui s’est passé… Le monde comment il est… Tout ce qu’il faut s’occuper ici… Enfin, vous savez… »
Ash hocha la tête sans se compromettre. Il comprenait sans peine que la destruction quasi-complète de tout ordre établi antérieur, la montée en puissance de hordes de créatures mortes-vivantes qui ne pensent qu’à se tailler un bon gigot dans ce qui vous reste de gras et la décimation de près de 70% de l’espèce humaine et des autres espèces vivantes avait du un tantinet affecter la psychologie des individus, et à fortiori, des groupes.
« Je crois que je vais tuer le temps en explorant cette partie de Camp Darwin…
- Je crois pas que ce serait une bonne idée non plus, professeur. Il vaut mieux que le colonel vous mette au parfum avant que vous n’alliez vous balader un peu partout. En plus, ça lui prendra plus trop de temps de gribouiller sur ses registres. Pourquoi pas tuer le temps sans bouger d’ici ? »
Et pour appuyer ses dires, il exhiba un paquet de cartes qui avait connu de meilleurs jours.
« Vous savez jouer au poker ? questionna son comparse en dévoilant des dents d’un blancheur discutable.

- C’est bien ce jeu où l’on distribue cinq cartes par personne ? répartit Twilight en prenant un air candide.
- Vous savez jouer, reprit l’un en faisant un clin d’œil à l’autre. Vrai, il n’y a plus trop de distractions avec tous ces machins, mais heureusement le colonel s’en est pas tenu au code et autorise les jeux. La boisson aussi, rarement, quand on peut faire un peu d’eau de vie avec les fruits du verger. »
Ash sourit, et ils se mirent en triangle, sur le perron de béton sale, pour entamer une partie. Grâce à son expérience, il n’eut aucun mal à rouler ses deux adversaires. Il avait sciemment laissé perdre ses mises de départ (sa montre et son Magnum), pour ensuite faire une remontée fracassante, en les obligeant à se coucher alors qu’il n’avait qu’une très humble double paire. Le tout était de savoir repérer les tics de l’autre qui indiquaient clairement lorsqu’il avait ou non une bonne main ou qu’il essayait de bluffer. Observation facile avec de l’entraînement, lui-même restait d’une impassibilité de Sioux.
La partie continua jusqu’à ce qu’il les ai complètement dépouillés, après quoi il leur rendit tout ce qu’ils avaient mis en jeu, venant de s’attacher du même coup deux amis- ce qui n’était jamais inutile, d’autant plus en cette nouvelle ère. Ils déclinèrent leurs noms de famille : Mc Hook et Burton.
Lorsqu’ils se relevèrent, une voix autoritaire se fit entendre des entrailles du bâtiment en préfabriqué. L’une des deux sentinelles se porta volontaire pour aller au rapport, puis revint quelques moments après.
« Je lui ai dit que vous étiez arrivé, prof’. Enfin, je lui ai dit ça sans parler du fait que vous étiez déjà là depuis quelques plombes, ç’aurait pas été de son goût. Il vous attend, et si j’étais vous, je me préparerais à un interrogatoire costaud. Il avait l’air de se demander à quelle sauce il allait vous manger. Et je pense pas que ce sera aux petit oignons.
- Merci de l’avertissement, Henry. J’ai peur que le colonel ne me trouve pas à son goût.
- Bha, je m’en fais pas trop pour vous, vous bluffez comme un démon. Faites juste attention de ne pas trop y laisser de morceaux, et ne le taquinez pas trop. Il prend son rôle au sérieux et il est à cheval sur les bonnes manières.
- J’y veillerai. »
Il les salua cordialement, puis entra. L’intérieur était forcément assez spartiate, tout en étant assez richement meublé pour une habitation post-apocalyptique. Bien entendu, Ash savait- le savait-il vraiment ?, qu’il y avait bien mieux sur Terre, même après les ravages occasionnés par la fuite des spécimens 1 et 2. Il aurait certainement l’occasion de les trouver ultérieurement, pour le moment, il s’agissait d’expédier ce colonel, et de voir ce que le Camp Darwin pouvait lui apporter. Moralement, il ne se sentait en dette qu’envers l’accorte infirmière rousse.
Il arriva devant une porte qui aurait presque fait bon effet pour un appartement de seconde zone, et sur laquelle on avait inscrit dans le bois « Colonel Maverick Sandrunner ».
Il toqua de quelques coups secs et déterminés, et l’occupant des lieux lui ordonna plus qu’il ne l’invita d’entrer.
Le bureau de Maverick était très loin de l’idée qu’on aurait pu se faire du saint des saints d’un haut gradé, mais Ash admit que le bureau arrivait à faire presque bonne impression. La pièce en elle-même était très dépouillée et réduite à un rôle utilitaire et d’isolation.
Maverick se leva à arrivée, lui serra martialement la main et lui commanda de s’asseoir dans la ‘chaise’, rafistolage habile d’un vieux rocking-chair.
« Je vous imaginais plus petit, dit Maverick en guise de préambule.

- Je vous imaginais avec un lobe frontal moins développé », répliqua Twilight du tac au tac.
Maverick lui sourit sans chaleur.
« J'espère que vous avez apprécié notre hospitalité à sa juste valeur ?
- Je n'ai pas eu à me plaindre de mademoiselle Kuchta. Si on ne risquait pas d'attraper la mort à la moindre blessure sérieuse, je me ferai volontiers porter pâle pour profiter de ses attentions médicales.
- Parfait. Il aurait été dommage que vous soyez maltraité après vous avoir rattrapé des bords de la mort.
- On m'a dit que j'étais pour vous la source de beaucoup de tiraillements et de questions douloureuses ? » fit-il avec insolence.
Maverick porta la main sous le bureau et en sortit sa précieuse mallette, ébréchée et singulièrement moins reluisante depuis sa traversée prolongée dans un environnement aride. Une petite pique de peur le transperça fugitivement, qu'est-ce qui s'était donc passé depuis qu'il avait réglé la question avec Rockwell ? Il n'y avait que de grands blancs…
« J'aimerai beaucoup, pour commencer, que vous m'expliquiez ce que peut bien contenir cette mallette pour qu'elle soit équipée d'un si subtil système de sécurité. Je dois vous avouer que j'ai passé des heures sans trouver le bon code…
- Et vous auriez pu passer des mois sans le trouver, affirma calmement Twilight. Sept caractères, dix possibilités pour chaque… Des milliards de combinaison, en théorie. Le plus amusant, c'est que le code ne fait que quatre chiffres, en fait, trois lignes n'actionnent rien. Au moins n'avez-vous pas essayé de forcer la serrure, ce qui est sage.
- Comment le savez-vous ? s'enquit Maverick, sur la défensive.
- Sinon, vous seriez mort, colonel. »
Sandrunner accusa le choc en tentant de discerner si le psychologue mentait ou pas. Après quelques instants de réflexion laborieuse, il prit parti pour la seconde option.
« Vous éveillez encore plus mon intérêt. J'en reviens à ma première question.
- Puis-je ? » fit Twilight en faisant mine de vouloir la mallette.
L'autre la fit glisser vers lui sans répondre. Ash composa le code sans se presser, puis ouvrit avec lenteur la mallette. Lorsqu'il donna l'impression de vouloir en retirer rapidement un objet, le vilain museau d'un antique Mauser entra dans son champ visuel immédiat. Il ne broncha pas d'un iota.
« Je vois que la confiance n'est pas à placer au rang de vos vertus premières, colonel, dit-il aussi paisiblement que s'il commentait la météo.
- Je n'ai pas pour habitude de placer ma confiance en un inconnu. Encore moins depuis le désastre récent, et toujours moins avec toute la suspicion et le mystère qui planent sur vous. De plus, tous ceux qu'on repêche parfois en plein dans le désert sont rarement des saints, lorsqu'ils ne sont pas complètement fous. C'est en ne prenant aucun risque inconsidéré que je régule le Camp Darwin, et j'applique cette règle à moi-même avec encore plus de rigueur. Sortez lentement l'objet que vous vouliez prendre et posez-le bien en vu sur le bureau."
Twilight haussa les épaules, assez indifférent à cette démonstration d'hostilité, et fit ce qu'on lui dit comme si le Mauser n'existait pas. Maverick examina l'objet ainsi découvert : une boîte métallique, qui semblait posséder un petit système de réfrigération. Silencieusement, il lui fit signe avec son arme vétuste d'ouvrir la chose. Le psychologue le fit sans renâcler, et planta une cuillère (depuis quand l'avait-il dans sa main ?) avec vigueur à l'intérieur, pour en ressortir une dose d'une matière blanche et brune, toute fraîche.
Avant que son vis-à-vis ne puisse poser de question banale et stupide, Ash enfourna le contenu

de la cuiller dans sa bouche et l'avala avec des signes d'extases se peignant sur son visage encore juvénile.
" Du tiramisu, expliqua-t-il à un Maverick qui le regardait avec des yeux ronds. Je n'ai qu'une seule cuiller, mais si vous vous en voulez un morceau, ne vous gênez pas. A moi tout seul je le mangerai bien tout entier, sauf que je ne pense pas pouvoir trouver du mascarpone au magasin du coin et que je vais me réfréner pour faire durer ce délice gastronomique."
Dire que le colonel Sandrunner était éberlué aurait été un très doux euphémisme.
" Vous me payez ma tête ? s'exclama-t-il. Un dessert italien dans une boîte qui conviendrait mieux pour garder au frais des saloperies d'échantillons biologiques, par exemple ? Et c'est pour ça que vous avez une serrure à sept chiffres, et selon vous, un système anti-vol meurtrier ?
- Une telle merveille culinaire en vaut bien la peine, contra Ash sans se laisser décontenancer."
Sandrunner émit un petit rire.
" Vous m'intéressez de plus en plus ! Et le reste de la mallette ?
- Voyez-vous même", l'invita le fin gourmet avec un geste complaisant de la main.
L'autre ne se fit pas prier, et sortit le restant du contenu, à savoir une grosse liasse de documents qu'il parcourut, tout en laissant son Mauser pointé vers le visage patient de Twilight qui semblait prendre beaucoup de plaisir à la déconfiture de son interrogateur.
Sandrunner s'impatientait à la lecture de chaque nouveau document. Factures impayées d'une autre personne, propagande marxiste, prospectus publicitaires divers, articles scientifiques découpés dans des revues honorables, pages arrachées de livres, feuilles de recettes (dont celle du tiramisu), feuilles de jeux, programmes de spectacles passés depuis plusieurs années, des notes couvertes de calculs ou d'un jargon auquel il ne comprenait rien…
Il n'y avait absolument rien d'important dans ce pêle-mêle. La seule chose un peu curieuse qu'il dénicha fut un post-it sur lequel était tracé en fines lettres rouges le court mot suivant :
' **L'ombre du bon docteur a déjà pris son dû.**'
A côté du mot était inscrit un étrange symbole, une sorte d'œil avec trois pointes au-dessus et quatre en-dessous.
Il le montra à Twiligth, qui ne fut pas en mesure de lui dire ce que cela pouvait signifier. Il lui précisa bien qu'il était professeur, et non docteur. Le titre même de professeur ne renvoyait pas à grand-chose, la psychologie étant encore en plein essor.
Peu satisfait de cette réponse, le colonel sortit un stylo- un matériel qui allait bientôt devenir rare- et lui intima d'écrire quelques mots sur un bout d'une de ces inutiles paperasses. Ash voyait très bien où il en voyait en venir, et griffonna rapidement 'trop de méfiance tue la méfiance'; ce qui n'aida pas à a améliorer l'humeur du chef auto proclamé de Camp Darwin.
" Sauf à supposer que vous savez contrefaire des écritures, j'aimerai maintenant que vous m'expliquiez comment tout ce ramassis stupide a été fourré là-dedans, dans une mallette effectivement mortelle puisque qu'en inspectant l'intérieur, il y a une petite charge explosive reliée à un système de détecteurs. Pas de double-fond, j'imagine ?
- Pas de double-fond.
- Alors ?
- Alors quoi ? fit innocemment en écho le grand blond.
- Arrêtez de jouer avec moi, Twilight ! grogna Maverick en tapant sur la table de son poing libre. C'est bien votre nom, au moins ?
- A ce qu'il me semble, répliqua joyeusement l'intéressé.
- A ce qu'il vous semble ? répéta l'autre, son énervement montant encore d'un cran.

- Écoutez, colonel. Je vous suis redevable de me, hmm, accueillir ici en ces temps... Troublés. Un bon point pour vous. Maintenant, il faudrait que vous vous mettiez dans le crâne que je reviens d'une traversée du désert de plusieurs jours, dont je viens à peine de me remettre. Me convoquer et m'interroger comme si j'étais un espion russe en me balançant au coin du nez votre vilain Mauser ne me pousse pas trop à la coopération, et pour être franc avec vous et vous éviter de perdre du temps dans une escalade de questions aussi prévisibles qu'ennuyeuses, je dois vous annoncer que je suis partiellement amnésique. Ce qui, vous le comprendrez, m'interdit d'expliquer des choses pour lesquelles je n'ai pas de souvenir précis."
Le colonel resta muet l'espace de quelques battements de cœur, puis rengaina son arme avec une expression carnassière.
" Vous avez du cran de me parler comme ça, c'est sûr. Et une bonne dose de culot. Vous croyez qu'avec tous ces éléments douteux qu'on a trouvé sur vous, je vais gober votre histoire d'amnésie toute crue ? Vous me prenez pour un imbécile ?
- Pour le moment, mon avis est réservé. Mais si vous avez réussi à vous arroger la direction d'une grande communauté de survivants, vous ne devez pas être le dernier des demeurés.
- Ne poussez pas votre chance trop loin, Twilight.
- Mêlez-vous de vos affaires, dans ce cas. Je n'ai pas grand-chose à vous dire de plus ; je viens de vous raconter la vérité nue et innocente."
Maverick posa les mains à plats sur la table et pencha son visage tout près de celui de son hôte.
" Écoutez- moi bien, 'professeur'. La survie de ces gens est sous ma responsabilité. Sans moi, il n'y aurait pas de hiérarchie dans cette ville, par d'organisation. Il n’y aurait pas eu du tout de Camp Darwin. Je me porte garant de leur sécurité, autant contre les hordes qui frappent à minuit qu'en contrôlant les nouveaux venus et en faisant respecter l’ordre parmi les habitants, tout en supervisant la production et la gestion des ressources. Alors si vous continuez à jouer au plus fin avec moi, je vais considérer que vous êtes un simple fouteur de merde, un profiteur, et je vous ferai jeter en-dehors du camp en vous faisant déguerpir à coup de balles dans le cul. C'est clair ?"
Ash ne se montra pas le moins du monde impressionné.
" Vous perdriez du même coup quelqu'un qui peut vous être utile sur un coup de sang qui n’est pas digne d’un chef avisé.
- Nous être utile, vraiment ? Un menteur, un dissimulateur ? Un psychologue dont la mémoire a été trop chauffée par le soleil, hein ? Qu'est-ce que vous pourriez faire de bon pour la communauté ?
- La sauvegarder de sa destruction, colonel, répondit Twilight qui restait toujours d'un calme olympien, exaspérant le militaire. Quelques observations et cette petite discussion cordiale avec vous suffisent à me dire que tout ne va pas rond, ici. Vous vous présentez sous un beau jour, mais vous vous séparez du reste de votre camp chéri. Pour ne pas se mélanger à la populace ? Je vous soupçonne de garder la majorité des avantages et privilèges pour vous et vos soldats, colonel.
Votre hiérarchie, vous l'avez imposée. Normal : vous détenez les armes. Vous prenez alors les décisions. Mais si jamais le camp devait succomber aux zombies, ce sont les 'civils', si ce terme a encore un sens, qui mourraient les premiers. Ils sont moins bien défendus que vous.
Ils ont une vie plus rude que la vôtre. Vous avez des problèmes de temps en temps, non ? Des frictions ? Il y a du avoir des morts. Ce n'est pas un beau petit monde qui tourne rond au milieu des cauchemars nocturnes. La rancoeur s'accumule parmi les non-militaires. Même parmi eux,

vous vous méfiez. Combien avez-vous éliminé d'aspirants trop ambitieux, colonel ? Se laisser le droit de distribuer les ressources en fait rêver plus d'un. Plusieurs fois, vous avez senti la colère monter, et vous ne savez plus trop quoi faire avant qu'à long terme ça ne finisse en bain de sang.
A moins que je ne me sois trompé d'un bout à l'autre ?"
Maverick eut quelques tics faciaux et se rassit sans hâte. Était-ce un effet de son imagination, ou bien la voix de cet homme venait subitement de changer de timbre ?
" Et si jamais c'étais le cas ?
- Je serai vos yeux et vos oreilles à l'intérieur du camp. Je saurai trouver qui veut votre place, sans éveiller les soupçons avec vos méthodes qui ne doivent pas être des plus raffinées. Je sais faire de la propagande... Les gens me feront confiance. J'apaiserai les troubles. J'éteindrai chaque incident dès ou avant qu'il ne se déclare. Je me mettrai au service des gens, j'écouterai leur problème, je servirai de médiateur. Je peux aussi mieux organiser le camp, les habitations, pour éviter les frictions. Je pourrais débusquer sans problème les traîtres. Vous donner des conseils pour mieux régir la vie quotidienne, pour vous attirer la sympathie. Également, évaluer les nouveaux arrivants d'une manière encore plus efficace que la vôtre. Maintenir le moral des gens sera une de mes priorités. Et d'autres choses encore, à l'avenant...
Qu'en dites-vous ? C'est vous qui avez le pouvoir. Si jamais ma manière d'agir ne vous plaît pas, vous n'aurez qu'à envoyer un soldat me tirer une balle en pleine tête dans la nuit, avant de jeter mon corps aux hordes. C'est tout bénéfice pour vous, et vous pourrez conserver votre poste sans inquiétude."
Maverick se frotta pensivement le menton en murmurant inaudiblement, son regard passant d'un point au-dessus de Twilight à Twilight lui-même. Ses pensées pouvaient être presque lues comme si on les passaient en bobine sur un écran de cinématographe.
" Je peux vous prendre à l'essai, lâcha Sandrunner, avec une rémanence de méfiance au fond des pupilles. Si vous êtes capable de tout ce que vous me dites, ce serait stupide de me part de ne pas en profiter..."
Ash garda une mine impassible, feignant d'adopter encore une attitude détachée, mais intérieurement, il exultait. Avec modestie toutefois, le défi n'était pas très relevé. Montesquieu avait raison sur la corruption engendrée par le pouvoir... Et tout homme qui en acquiert une parcelle se défendra bec, ongles, plumes et sabots pour la garder, et si possible la faire fructifier. Il avait vu juste dans les problèmes du colonel, et allait pouvoir les exploiter au maximum pour obtenir ce qu'il désirait.
"... cependant, nous ne ferons aucun marché de ce genre tant que vous ne m'en direz pas plus sur le vous. Et ne remettez pas votre amnésie sur le tapis. Vous ne pouvez pas avoir tout oublié."
Ash ne se laissa pas désarçonner par cette rebuffade, l'autre avait déjà avalé goulûment l'hameçon. Il lui fit dévorer la ligne en lui exposant un résumé bref et précis de sa vie, jusqu'à en venir à la zone où sa mémoire devenait nébuleuse.
" Je venais de terminer une consultation quand j'ai reçu un appel de... Je ne sais plus, tout devient flou à partir de ce moment. Il ne reste que des fragments qui volent et que j'arrive difficilement à rattraper. Lorsque j'essaye, la migraine me prend sournoisement."
Maverick ne semblait pas particulièrement convaincu par ce dernier point. Il admettait par contre que le psy ne devait pas être au top de sa santé mentale. Il tenta une autre approche.
" Et la O-3 Corp., cela ne vous rappelle rien ? dit-il en lui présentant la carte plastifiée sur laquelle on trouvait le logo de cette entreprise. C'est elle qui a du vous engager. Vous devriez

vous souvenir de..."
Sandrunner s'interrompit en voyant Ash se prendre la tête entre les mains en prononçant quelques mots d'une voix affreusement déformée, dans une langue qu'il ne connaissait pas. Avant qu'il puisse lui demander ce qui le prenait, Twilight s'écroula à terre, pris de convulsions.

[Discontinuité]
A qui appartenait cette voix ? Il lui semblait confusément qu'elle aurait du rester bien tapie tranquillement dans un coin obscur de son inconscient. Pourquoi revenait-elle maintenant ?
"... vous ne regretterez pas de vous être joint à nous, professeur, assurait-elle. Vous allez maintenant faire partie d'un cercle de privilégiés. Nous pourvoyons de grandes choses à ceux qui nous rejoignent, dès que vous serez au courant du Programme, vous comprendrez aisément que ne nous pouvons pas nous permettre que quelqu'un s'en désiste librement. Nous serons très stricts là-dessus, comprenez-vous ? Toute fuite est impensable. Désormais, vous serez un être de l'ombre. Vos actions seront portées en pleines lumières, mais modulées. Le monde ne se doute pas, et ne se doutera jamais, de tout ce qu'il doit à notre cartel. Et c'est ainsi que nous l'entendons.
Nous n'instillons pas ce parfum de mystère pour nous complaire dans le mysticisme, croyez-le bien. Il en va simplement de la sécurité de nos opérations. Le Programme va réellement changer la face du monde, nous en sommes convaincus, et nous vous ferons partager cette conviction. Je me dois d'insister une dernière fois...
Si jamais vous pensiez quitter le Programme sur un coup de tête, si jamais vous vous laissiez arrêter par une vulgaire moralisation ou des considérations éthiques de second ordre, nous serons dans l'obligation de vous...

"... tuer ? Vous n'y pensez pas ! rugit une voix féminine.
- Qu'est-ce que vous voulez faire d'autre ? contesta une autre voix, qu'il reconnut comme appartenant au colonel. Il a la bave aux lèvres, siffle des obscénités, se tord dans tous les sens...
- Il n'a pas la rage, si c'est ce qui vous inquiète, colonel, dit Eléonore. De toute façon, vous n'aurez pas l'occasion d'assouvir vos pulsions sanguinaires, le voilà qui revient à lui. Dites, je suis certain que vous l'avez fait exprès, n'est-ce pas ? Je vous avais pourtant dit que j'avais plein d'autres patients. Ce n'est pas une façon très galante de s'obtenir un rendez-vous...
- Comment est-ce que vous vous sentez ? demanda sèchement Sandrunner, qui n'appréciait pas cette mièvrerie.
- Un peu comme si ma tête avait été passée au mixer, à l'essoreuse, puis dans une moulinette à légumes moléculaire. A part ça, tout va bien.
- Parfait. Kuchta, vous avez plein de travail, n'est-ce pas ? Alors allez vous occupez des autres."
L'infirmière lança un regard dépité à l'adresse du grand blond, fixa froidement le gradé, puis s'en alla sans dire un mot.
Le colonel se plaça près du lit.
" La plus grande star d'Hollywood n'aurait pas pu faire une comédie pareille, dit-il sans chaleur. Je me vois forcé de vous croire à propos de votre amnésie, professeur. J'espère que vous saurez vous en guérir vous-même. Ce serait gênant que vous soyez pris d'une telle attaque en plein milieu du camp.
- Je ne m'y attendais pas non plus, si ça peut vous rassurer, fit Ash en se mettant en position

assise, son malaise aussi vite disparu qu'il l'avait étreint.
- Je vais faire le nécessaire pour que vous obteniez ce dont vous pourriez avoir besoin pour votre travail, Twilight. Ne décevez pas les efforts que je vais consentir pour vous. Je n'aime pas être déçu.
- Contrairement à ce que vous pourriez penser, on s'est rarement plaint de moi, fit-il, entendant un rire fantôme en écho dans sa tête.
- Alors continuez comme ça, conclut-il en se relevant. Dès que vous vous sentirez d'attaque, allez voir l'enseigne Rat. Il vous dira ce que vous devrez savoir, et...
- Je n'ai pas besoin d'une nounou, *colonel*. Ne cessons pas de jouer cartes sur table. Si vous voulez mes services, laissez-moi faire à ma manière. Pas la peine de nier, je sais parfaitement que vous comptiez me faire surveiller. Je vous ferai des rapports, si ça vous chante. Si on me voit me balader avec une sentinelle toujours sur mes talons ou dans les environs, je perdrai en crédibilité. Ce serait mauvais pour nous deux. *Capicce* ? "
Maverick ne releva pas cette nouvelle marque d'insubordination naissante, et se borna à hocher la tête. Il allait dire autre chose, lorsqu'il se rendit compte qu'il n'arriverait pas à vaincre le bagou de ce nouveau venu. Il lui adressa un regard lourd de sous-entendus si Ash commettait un impair.
Il reçut en retour un sourire désarmant de malice.
Le colonel s'en retourna; il avait peu l'occasion de perdre du temps à Camp Darwin. Son allure était moins martiale qu'à l'accoutumée, car il se sentait légèrement perturbé.
Est-ce que l'ombre de ce psychologue ne lui avait pas paru onduler l'espace d'une fraction de seconde, et lui adresser un geste moqueur alors que son propriétaire n'avait pas bougé un traître muscle ?
Après quelques secondes de réflexion, il rejeta cette idée.
Sûrement une illusion d'optique…

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés